

Mobilisations gagnantes ?

LA SANTÉ

Enfin aux normes. ► P. 2

JEUNES

Des activités pour l'autonomie. ► P. 4-5

SQUARE MARIN

Il émerge des friches. ► P. 6



© ALAIN GORIC'H

MOIS DE LA PHOTO

De multiples talents exposés. ► P. 7

Le kiosque de Jim

Paris modernise ses kiosques. C'est nettement plus confortable pour le kiosquier qui peut enfin étaler ses journaux. Dans l'exemplaire actuellement testé dans le 14^e, place V. et H. Basch, vous pouvez même prendre un café avec Jim, le kiosquier, en lisant *La Page* bien sûr.



© ANNETTE TARDIEU



© GEORGES GONON-GUILLEMAS

Manifestation devant l'ancien bureau de poste rue Raymond-Losserand.

● Au printemps, les mobilisations citoyennes fleurissent : les habitants de la Porte-de-Vanves demandent le maintien de leur bureau de poste ; ceux de Montsouris veulent garder leur bus de Traverse ; les riverains de porte d'Orléans à Denfert-Rochereau contestent le nouveau projet d'aménagement de l'avenue du général-Leclerc, et les locataires de la cité de l'Eure se concertent pour améliorer leur cadre de vie.

La concertation n'est pas un long fleuve tranquille

Depuis 15 ans, le réaménagement de l'avenue du général-Leclerc faisait figure d'arlésienne, toujours promis par les candidats puis les élus municipaux mais jamais engagé. En mars 2016, Carine Petit, maire du 14^e, annonce aux riverains, commerçants, usagers, associations que 10 millions d'euros sont réservés par la ville de Paris à ce réaménagement et qu'elle engage une concertation pour définir ses principes et déclinaisons pratiques.

Se succèdent alors sept réunions de concertation. Le sujet, plutôt complexe, intéresse manifestement les Quatorziens qui, en nombre, viennent aux réunions publiques ou s'arrêtent aux stands d'information et d'échange que l'association DRAPO organise en novembre. Un consensus se construit lentement : la partie sud est jugée prioritaire ; un rééquilibrage des différents usages est souhaité ; on envisage

de passer des cinq voies actuelles de circulation automobile à deux (une dans chaque sens) ; on pense à la circulation cycliste et à une amélioration du passage des bus via des couloirs de bus bien élargis et ouverts aux vélos ; on nous annonce tout au long de l'avenue des passages piétons sécurisés, avec refuges. A la réunion publique du 5 décembre, on s'achemine vers le lancement des appels d'offre pour réaménager la partie sud sur ces bases puis vers la suite du processus de concertation sur la partie nord de l'avenue.

Mais patatras !! Le 2 février 2017, Ville de Paris et mairie du 14^e viennent avec un schéma de réaménagement du sud largement modifié : une piste cyclable bidirectionnelle apparaît, la circulation des bus et la sécurité des piétons deviennent des variables d'ajustement et régressent fortement, il n'y a plus trois mais un seul schéma d'amé-

nagement envisagé pour la partie nord, on se concentre sur l'avenue elle-même sans tenir compte des impacts majeurs sur les quartiers alentour. La réunion est houleuse, de nombreuses interventions pointant les problèmes sur la forme – construire un consensus puis le remettre en cause – et sur le fond. Une autre réunion, le 23 mars, ne va pas à son terme : elle achoppe sur un manque d'implication de tous les acteurs (mairie du 14^e, Ville de Paris, Région Ile de France, Stif, Ratp, Préfecture) pour un projet global qui permette un passage réellement fluide des bus sur l'avenue du général-Leclerc.

Prochain round de discussion le 19 avril.

Une lettre adressée aux différents acteurs est à lire sur notre site www.lapage14.info

DRAPO ET L'EQUIP'PAGE

La prison de la Santé enfin aux normes

● Des bâtiments neufs, mais une partie du patrimoine sauvegardée.

Dès le numéro 4, *La Page* s'est intéressée régulièrement à la maison d'arrêt de Paris la Santé (MAPLS). Depuis septembre 2015, date de début des travaux, nous avons suivi l'évolution de cette opération qui inclut la réhabilitation de bâtiments existants, chargés d'une forte valeur patrimoniale, et la reconstruction de structures après démolition.

Une visite de chantier

Par une journée ensoleillée de mars, un groupe d'une vingtaine de personnes, pour l'essentiel des riverains, est accueilli par des ingénieurs de Vinci-construction-France, c'est la deuxième et dernière visite, l'administration pénitentiaire n'autorisant plus l'entrée du grand public en fin de chantier. Nous entrons par la rue de la Santé, au-delà de la partie administrative, dans le quartier bas (QB), secteur datant de 1867. Nous accédons à une aile en pleine rénovation intérieure : les coursives, assez larges, sont conçues pour que les surveillants aient une vision sur plusieurs étages, des puits de lumière ménagés dans les voûtes du toit font exclusivité parmi les prisons françaises. Depuis ces coursives nous accédons aux cellules (9 m² pour un détenu) : dotées d'une installation sanitaire comprenant une douche individuelle, avec des gaines techniques uniquement accessibles depuis les coursives. Une dizaine de cellules plus grandes seront réservées aux personnes à mobilité réduite ou ne souhaitant pas rester seules. Nous aboutissons à la Rotonde, facile à repérer, lieu mythique en haut duquel, au XIX^e siècle, un prêtre servait la messe, les détenus avaient le

droit de laisser la porte de leur cellule ouverte pour entendre l'office, l'autel n'a pas été conservé.

Nous quittons le QB pour atteindre la zone de construction. Nous nous dirigeons vers le quartier haut (QH), traversons le futur gymnase, vaste volume en sous-sol de 6 à 7 m de haut, avec des poutres de grandes portées reprenant les charges des étages supérieurs.

Au même niveau nous atteignons l'aire logistique, coté de la porte d'entrée secondaire, rue Messier, par où arriveront les livraisons de tous ordres. Comme l'autre entrée rue de la Santé, porte principale de l'établissement, elle est équipée d'un sas ! Nous remontons ensuite, à l'air libre, dans la future zone des détenus en semi-liberté ; pendant toute la durée des travaux, une centaine sont restés, sur ordre du ministère de la Justice, logés dans une aile de la Rotonde, ils sortent pour travailler à l'extérieur et reviennent chaque soir.

Avant de rejoindre le point de départ, nous déambulons dans la zone de construction, au pied du mur d'enceinte dont la hauteur peut atteindre huit mètres. Au cœur de la prison, en parties émergentes, hébergement et cours de promenade, en sous-sol donnant sur des patios : cuisine, lingerie, unité sanitaire gérée par l'hôpital Cochin, salles de musculation, ateliers pour le travail proposé aux détenus, salles pour les activités culturelles... Les 2,8 hectares de terrain seront bien occupés.

Changements et financement

La décision étant prise de conserver une prison en plein Paris, facilitant entre autre l'accès pour

les familles, il s'agissait de prévoir des conditions de détention dignes pour les personnes détenues et un cadre de travail modernisé et sécurisé pour le personnel. Ce dernier trouvera bien des changements dans un environnement ponctué par des espaces plantés.

Deux bâtiments administratifs construits du côté de la rue de la Santé, seront occupés à partir de juillet prochain. La façade sur la rue de la Santé, en voie d'achèvement, verra le percement d'une nouvelle entrée et la restauration de la porte actuelle. Cinq corps de bâtiments neufs remplacent les bâtiments d'origine en partie haute du terrain ; ils sont en retrait par rapport à leurs ancêtres pour diminuer, voire supprimer le « parloir sauvage » et l'envoi d'objets par dessus le mur depuis la rue J. Dolent ou le boulevard Arago. Fin juillet 2017, toutes ces bâtisses seront montées et fin octobre les charpentes seront terminées. Le chemin de ronde est dévié du côté de la rue Messier, laissant le quartier de semi-liberté comme intégré dans la ville. Rue Messier la porte sera rehaussée, des failles réalisées dans le mur afin d'éclairer les locaux de l'accueil des familles qui intègre le site de la prison. Le mur d'enceinte, jamais nettoyé depuis sa construction, est entièrement « hydro-gommé », passé au jet d'eau additionnée de sable, sous pression contrôlée afin de respecter la meulière, matériau fragile. La partie bordant le boulevard Arago est terminée, il reste à boucher le passage des camions et reconstruire, des pierres et de la meulière ont été mises de côté à cet effet.

Un contrat de partenariat, de type public-privé, a été signé entre l'organisme constructeur et l'Agence publique pour l'Immobilier de la Justice, contrat

exigeant la confidentialité quant au respect du déroulement de chantier. Le budget de l'opération s'élève à 170 millions d'euros, toutes taxes comprises pour l'hébergement de 808 détenus, dont 100 en semi-liberté, et l'accueil du personnel de l'administration pénitentiaire.

« Il convient d'accompagner au mieux l'enfermement que les personnes détenues subissent, de les apaiser, tout en facilitant la surveillance pour le personnel... l'équilibre est recherché pour que l'établissement reste exceptionnel... donnant ainsi à chacun la possibilité de trouver la voie d'une réinsertion réussie », telles sont les données de l'équipe de Vinci, responsable de l'aménagement. Souhaitons vivement qu'il en soit ainsi.

JANINE THIBAUT



© PUIERRE VURPAS & ASSOCIÉS ARCHITECTES

Les riverains de la Santé

● L'immense chantier de rénovation ne se déroule pas sans désagrément pour les riverains, d'autant plus inquiets qu'ils vivent sur d'anciennes carrières.

Les habitants des aires à l'entour de la Maison d'Arrêt de Paris la Santé (MAPLS) : rues de la Santé, Messier, Jean-Dolent (où se trouvent une crèche et une école maternelle) et boulevard Arago ont subi, avec plus ou moins d'intensité selon le lieu, d'importantes perturbations quasi journalières depuis 18 mois. En 2015, dès le début du chantier, les voisins créent leur association : « Riverains de la Santé » « pour une relation harmonieuse entre la prison et son environnement » (*La Page* n° 107).

Les nuisances

Pour prévenir et atténuer si possible les effets insupportables, des fiches ont été envoyées au fil des différentes phases pour prévenir de l'arrivée et/ou de l'utilisation d'engins particulièrement perturbants : les machines à pieux ou les grues, par exemple, doivent être livrées tard le soir ou tôt le matin, leur circulation étant interdite à Paris en dehors de ces tranches horaires. Les épisodes les plus difficiles ont été sans doute, la déconstruction : plus de 100 camions/jour entraînent par le boulevard Arago et repartaient, chargés de gravats, par la rue de la Santé ; l'injection de 40 000 m³ de béton dans les carrières afin d'assurer la stabilité des fondations des futurs bâtiments ; l'utilisation des brise-roches hydrauliques, etc. qui entraînaient bruit et atmosphère saturée de poussières. Nous y ajoutons l'éclairage nocturne du chantier. Il reste des traces : les vibrations ont des conséquences telles la dégradation de conduites souterraines ou l'apparition de fissures sur certains murs rue J. Dolent. Un expert, nommé par le tribunal de grande instance, suit leur évolution. Actuellement, les perturbations s'estompent, la partie neuve est en cours de construction jusqu'en

juillet 2017. Récemment cependant, les riverains déploreraient encore le bruit incessant d'une bétonneuse placée rue J. Dolent et le non-respect de l'interdiction de circulation des camions aux heures d'entrée et de sortie des enfants.

La fin des travaux

En juillet 2018, la MAPLS prendra petit à petit possession de ses nouveaux locaux, verra les surveillants revenir et ouvrira ses portes sans doute début 2019.

L'avenir se profile plus serein et l'association des riverains rêve d'une rue J. Dolent moins sinistre. Elle réfléchit à un projet d'aménagement qui se prolongerait jusqu'à la place de l'Île de Sein où un abri pour la distribution des repas des restos du cœur serait bienvenu. Si ce projet, présenté dans le cadre du budget participatif, est accepté puis plébiscité par les habitants, « Une promenade de santé » sans trottoirs, sans voitures (sauf pour la ronde des policiers), avec petits arbres, bancs, piste cyclable... offrira à tous une possibilité de détente à côté de cette prison rénovée.

Nous concluons par une note romantique, une histoire vraie racontée par une personne de confiance : il y a quelques années, une jeune femme passait, boulevard Arago, tous les matins à la même heure pour se rendre à son travail. Un jour un détenu l'a hélé depuis la fenêtre de sa cellule, elle n'a pas répondu. Le lendemain puis le surlendemain même scénario, et puis elle a réagi par un signe et ainsi pendant plusieurs mois. Mais un matin, silence boulevard Arago ! Quelques semaines plus tard, un couple attendait la jeune femme, l'homme s'est approché d'elle, lui a tendu un bouquet « pour vous remercier d'avoir si souvent répondu à mon appel ».

J.T.

Coopération réussie entre le 14^e arrondissement et le Sénégal

Une belle rencontre a fait salle comble dans les locaux de l'association Entraide universitaire (EU), 31, rue d'Alésia, pour la signature de la Convention de partenariat la liant au Conseil départemental de Rufisque (CDR), le plus grand département du Sénégal, le 28 février dernier.

L'EU, association loi de 1901, a été fondée en 1954 par la Mutuelle accidents-élèves de la région parisienne en vue de créer des établissements à caractère social et médico-social (*La Page* n°62). Aujourd'hui, ce sont 52 établissements et services, 1 378 salariés en 2016 en Ile-de-France et Auvergne-Rhône-Alpes, qui prennent en charge et accompagnent enfants, adolescents, adultes handicapés ou en difficulté sociale pour vivre normalement leur citoyenneté. On compte 2 876 personnes bénéficiaires de services et 1 488 usagers accueillis en 2015.

Agréée par le ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche, l'EU a créé dans notre arrondissement en 1986 le premier établissement et service d'aide par le travail (Esat) Jean Moulin, ainsi que le Café Signes en 2004 – premier établissement de ce type en France et Europe – dirigé par Martine Lejeau-Perry, très active dans le conseil de quartier Jean-Moulin-Porte-d'Orléans. En ces deux lieux de l'avenue Jean-Moulin, le personnel parle le langage des signes adopté par les consommateurs de plus en plus nombreux, jusqu'au-delà de nos frontières.

De nombreuses rencontres entre les membres du CDR et l'EU ont eu lieu depuis deux ans à Paris et dans le département de Rufisque où une délégation de l'EU s'est rendue en décembre dernier pour une mission exploratoire. Ces échanges ont permis d'envisager un partenariat constructif, et ont abouti à la signature d'une convention pour cinq ans

renouvelables, par laquelle l'EU propose un appui technique et un accompagnement au CDR afin de développer des actions en faveur d'un public handicapé. Rufisque est une vaste région de 272 km², près de Dakar, forte de 14 collectivités locales, 12 communes et une université. C'est un pôle stratégique urbain en expansion, tourné vers l'international, mixant un riche patrimoine culturel et l'ouverture aux nouvelles technologies. Au total, un exemple de coopération réussie entre notre quartier et l'Afrique !

Le président de l'EU, Arnold Wessels, a félicité le personnel du Café Signes, celui des Esat Jean Moulin et Jemmapes pour la confection du buffet, et celui de l'Institut thérapeutique éducatif pédagogique Pierre Male d'Arnouville pour la décoration florale. Le tout rassemblé dans la mémoire photographique de Jean-Pierre Coustillon.

MARIE-LIZE GALL

Cité de l'Eure

Le 15 mars dernier, une cinquantaine de personnes se sont réunies dans la salle du Moulin des lapins. Locataires de la cité de l'Eure, ils sont venus poser les premiers jalons d'une co-construction entre eux, le bailleur « Immobilière 3F » et la mairie du 14^e. Grâce à leur mobilisation, début janvier, refusant la construction d'immeubles supplémentaires au sein de leur cité, 13F a retiré les deux permis de construire déposés en juillet 2016. Christophe Misrachi, vice-président du collectif, pose les bases de ce processus en reprenant les mots d'Amine Bouabbas (élu à la mairie du 14^e en charge du logement) prononcés lors d'une précédente réunion : « Rien ne se fera sans les locataires ».

La première chose est de régler les dysfonctionnements des parties communes dont souffrent les habitants de cette cité (*La*

Page n°113). Entre mars et juillet, des groupes de travail restreint vont se réunir. Ils seront composés du bailleur, de la mairie du 14^e et de représentants du collectif (la présidente, le vice-président, deux locataires qui travaillent dans le domaine de l'architecture et un habitant voisin de la cité). Leur rôle : faire des propositions d'amélioration du cadre de vie qui seront discutées avec les locataires lors de deux assemblées plénières. Et afin que tout le monde puisse s'exprimer et communiquer, il est prévu que dans chaque immeuble, des habitants volontaires appelés « ambassadeurs » informent leurs voisins et recueillent leur avis à adresser au groupe de travail restreint. Une présentation par le bailleur aura normalement lieu en septembre.

MURIEL ROCHUT

Fermeture du bureau de poste Rue Raymond-Losserand

● Début avril, des habitants du quartier Porte-de-Vanves, soutenus par les partis politiques de gauche, ont manifesté pour le maintien de leur bureau de poste.

En ce début d'année, les habitants du quartier Porte-de-Vanves ont reçu de la part de La Poste des vœux d'une nature bien particulière. Ils ont en effet appris que leur bureau de poste de proximité situé 180, rue Raymond-Losserand n'effectuerait, à partir de mi-janvier, que sa mission de banque postale. Fini la vente des timbres et autres affranchissements et fini la délivrance des colis et lettres recommandées. Mis devant le fait accompli, des habitants du quartier n'ont pas pour autant baissé les bras et se sont montés en comité de défense de la poste Losserand immédiatement soutenu par des élus du PCF, d'Europe-Ecologie-Les-Verts, le conseil de quartier Didot-Porte-de-Vanves, le conseil citoyen du 14^e et certaines associations comme l'Association des locataires « Proche de vous », Urbanisme & démocratie et votre journal. « Nous refusons la transformation du bureau de poste en une simple banque postale et que soient sous-traités à la supérette d'à côté l'affranchissement et l'expédi-

tion des colis et lettres recommandées. Surtout, nous demandons le maintien d'un service public de proximité desservant les habitants en quartier Politique de la ville », explique Georges Gonon-Guillermas, l'animateur de ce comité de défense. Depuis février, lui et quelques habitants ne ménagent pas leur peine pour faire signer une pétition : porte-à-porte, présence sur le marché Brune les dimanches et aux fêtes de quartier. « Nous avons déjà recueilli 817 signatures », continue Georges.

Sous-traitance à la supérette

La vente de timbres, l'envoi de colis et de lettres recommandées se passent désormais au Franprix voisin qui a passé un contrat avec La Poste pour être un Poste relais urbain. En fait de poste relais, il ne s'agit que d'un simple guichet où aucun salarié de la Poste n'est présent. Exemple pour acheter un carnet de timbres. Tout d'abord il faut se mettre dans la file d'attente d'une caisse du magasin. Quand arrive son tour, dire à la caissière que l'on

souhaite acheter des timbres. Elle stoppe alors sa caisse et les clients attendent. Elle se déplace jusqu'au guichet de la poste et après avoir sorti les timbres les enregistre sur un smartphone qui le transmet à sa caisse enregistreuse. Ensuite, retour au point de départ pour payer. Si acheter des timbres est relativement facile, imaginons que des usagers souhaitent envoyer des colis et qu'ils viennent en période de forte affluence dans le magasin. Ils ont souvent besoin de conseils pour acheter ce qui leur convient le mieux (Colissimo, Colissimo assuré, colis au tarif normal ou au tarif réduit et toute la gamme de produits que La Poste peut déployer) et par conséquent, cela demande de la part des caissières une grande disponibilité et une connaissance des produits qu'elles n'ont pas. « Une personne m'a expliqué qu'elle préférerait se déplacer à Brune ou à Pernety car elles étaient dans l'impossibilité de leur répondre », raconte Georges. En aucune façon il s'agit de leur jeter la pierre car être un guichetier est un métier et elles ont été peu formées pour l'exercer.

Demanderait-on à un plombier de réparer l'électricité? Pour ce surcroît de travail, les caissières ne reçoivent aucune indemnité. Tandis que le magasin, en vertu du contrat cadre entre La Poste et l'enseigne, reçoit la somme de 316 euros par mois.

2 kilomètres à pied pour retirer ses colis

Qu'en est-il du retrait des lettres recommandées et des colis? Dorénavant, les personnes doivent se déplacer soit au bureau de poste du boulevard Brune soit à celui de la rue Pernety. La répartition se fait en fonction du lieu d'habitation. En partant de l'ancien bureau de la rue Raymond Losserand, le trajet vers l'un ou l'autre des bureaux de poste fait environ deux kilomètres aller/retour. Soit trente minutes de marche. Si marcher est bon pour la santé, encore faut-il en avoir les conditions physiques. Quid des personnes âgées ou handicapées? Cela va être difficile aussi, pour les personnes qui travaillent, de trouver du temps, en semaine, pour aller chercher leur courrier.

Au conseil d'arrondissement de mars, Carine Petit et des membres de sa majorité ont voté un vœu demandant que La

La transformation du bureau de poste Losserand s'inscrit dans un mouvement national mené par le groupe La Poste dévolu à 74% par l'État et à 26% par la Caisse des dépôts et consignations. Commencé en milieu rural, il s'étend désormais aux grandes villes dont Paris.

Pour contrer le désengagement du groupe de ses missions de service public, une convergence nationale des collectifs de défense des services publics (www.collectifposte.org) s'est mise en place et regroupe des usagers, des syndicats (CGT et Sud-Solidaires), des partis politiques (EELV, PCF, Front de Gauche).

Il est normal que La Poste s'adapte à la situation créée par les nouvelles technologies. Mais, pour cela, elle pourrait s'appuyer sur la recommandation de la Cour des Comptes qui suggère d'actualiser ses missions à l'issue d'un débat public en tenant compte du service attendu par les usagers et du coût pour les collectivités. À quand un tel débat dans le 14^e?

Poste maintienne un service postal de proximité dans le quartier et que la Maire de Paris relaie ce vœu auprès de la direction de La Poste. Ce dernier a été adopté en Conseil de Paris. « Nous resterons néanmoins vigilants quant à sa suite », conclut Georges.

Pour plus d'information : <https://comitedefenseposteraimondlosserand.wordpress.com/>

M.R.

Conseils de quartier

● 30 projets pour des espaces plus conviviaux.

Chaque conseil de quartier (CdQ) du 14^e dispose d'un budget d'investissement annuel, de l'ordre de 8 000 €. Les crédits non consommés sont reportés d'une année sur l'autre. Du fait de la longueur de certaines procédures, de problèmes techniques de faisabilité, une partie de ces crédits était restée, au fil des années, inutilisée. La mairie du 14^e a donc décidé de prendre les grands moyens : si la consommation de ces crédits, 283 000 € au total, n'était pas votée avant fin 2016, cette réserve serait perdue.

Une opération d'envergure

Les conseillers de quartier étaient appelés à déposer leurs projets, classés par ordre de priorité, pour le 3 novembre 2016. Les services de la mairie ont expertisé les 85 projets proposés et les ont classés en : faisable/faisable en partie/faisable sous conditions/non faisable techniquement/ demande de précisions sur le projet... Le 9 novembre, une commission composée d'élus, de représentants des services techniques de la mairie, des membres de l'Observatoire de la démocratie participative du 14^e, a validé les projets à soumettre au vote de tous les conseillers. 59 projets sur les 85 ont été déclarés éligibles. Le 14 novembre, les 336 conseillers (56 par CdQ) sont appelés à venir voter. Le vote par CdQ ne peut avoir lieu que si le quorum (1/3 des conseillers présents, soit 19 par CdQ) est atteint. 140 conseillers étant présents, le taux de participation moyen par CdQ s'est avéré supérieur à 40%. Après l'allocution d'accueil de Carine Petit et une présentation générale du budget de la Ville, de l'arrondissement et des CdQ par le directeur général des services de la mairie du 14^e, chaque président de CdQ a présenté les projets de son quartier. À l'issue des votes, 30 ont été retenus. La fourchette des coûts estimés par projet se situe entre 1 000 et 19 400 €, le plus cher étant celui d'une fresque extérieure, voté par le CdQ Jean-Moulin-Porte-d'Orléans. 60% des projets induisent une dépense d'au moins 5 000 €.

Plus de couleurs, de convivialité, de communication, de végétalisation

Deux CdQ ont voté pour réaliser des fresques extérieures : façade du gymnase Auguste-Renoir, 84, rue Didot, 48, rue du Père Corentin ou 63, rue des Plantes. Rue Didot, 1 500 € seront consacrés à la décoration des potelets, 6 000 € aux illuminations de Noël. Montsouris-Dareau a choisi la rénovation de la salle

associative du quartier. Pour favoriser la détente, la convivialité, le lien social, nos rues manquent de bancs et de sièges! Quatre CdQ font donc ce choix : 13 sièges en plus de la réorganisation de ceux existants square Gaston-Baty, 11 bancs nouveaux pour le quartier Montparnasse-Raspail, trois bancs végétalisés avenue du Maine, trois bancs supplémentaires place Jacques-Demy et, à proximité, square Ferdinand-Brunot, une boîte à livres expérimentale. Le projet d'installation de deux bancs de conversation, place des Droits de l'Enfant, fera l'objet d'une étude paysagère des services de la Ville. Pernety a voté pour acheter un écran gonflable pour le cinéma en plein air sur la coulée verte. Les adeptes de l'exercice physique trouveront cinq appareils de fitness square du Serment-de-Koufra et d'autres à proximité du jardin Anna-Marly. Montsouris-Dareau testera l'installation de cendriers ludiques. Mais leur entretien sera à la charge des conseillers! Quatre CdQ ont voté l'acquisition de panneaux d'information, le quartier Pernety l'amélioration de sa signalétique, Montsouris-Dareau la mise en place d'un parcours culturel. Une réunion de travail commune, avec l'Agence de la Mobilité et les services de la mairie, est programmée. Les projets de végétalisation retenus sont nombreux : rue Deparcieux, autour des pieds d'arbres de la place Brancusi et rue Raymond-Losserand. Dix bacs à végétaliser seront installés dans le quartier Pernety, des jardinières dans le quartier Mouton-Duvernet et un coffre-armoire pour compost avenue René-Coty.

Suivi des réalisations et perspectives

En 2017, des réunions de travail sont organisées entre les porteurs de projets et les services techniques de la mairie. L'Observatoire de la démocratie participative du 14^e, déjà associé au suivi des projets votés au Budget participatif parisien, demande de faire un point régulier avec les services de la mairie sur l'état d'avancement de l'ensemble des projets.

Cette opération a été une vraie réussite : 140 conseillers de tous les quartiers du 14^e réunis, des idées innovantes, une motivation à suivre l'avancement des projets, un dialogue conseillers de quartier-personnels techniques de l'arrondissement, voire de Paris, une meilleure sensibilisation des habitants aux réalisations des conseils de quartier et... l'invitation peut-être à les rejoindre plus nombreux? Sans oublier une incitation forte aux CdQ à ne plus laisser s'accumuler au fil des années un petit trésor de guerre.

MICHÈLE MARON

Du changement en vue sur les itinéraires de bus

Au deuxième semestre 2016, la région Ile-de-France a organisé une consultation, avec le Syndicat des transports d'Ile de France (Stif) et la RATP, pour faire évoluer le réseau des autobus franciliens. Associée à la Ville de Paris sur le territoire parisien, elle a ainsi animé une série de réunions publiques et a appelé associations, collectifs et citoyens à poster des contributions sur une plateforme dédiée.

Pourquoi une évolution du réseau de bus?

La physionomie actuelle du réseau des bus date des années 50. Depuis, la répartition de la population et des activités parisiennes a beaucoup évolué, réduisant le poids des arrondissements centraux au profit de ceux périphériques, tant comme lieux de vie que comme lieux de travail. En conséquence, la restructuration envisagée du réseau de bus a notamment pour objectifs de diminuer le nombre de lignes en doublon sur les axes centraux de Paris, d'augmenter l'offre dans les quartiers moins bien desservis, de créer de nouvelles liaisons avec les nouveaux quartiers, d'améliorer la desserte des communes limitrophes mais aussi de favoriser la régularité des trajets par de

nouveaux itinéraires plus fluides, en traitant les points de congestion.

Et dans le 14^e arrondissement?

Dans le 14^e, le Stif propose ainsi plusieurs évolutions : la ligne 28 aurait pour terminus sud Montparnasse; la ligne 92, actuellement en terminus sud Montparnasse, serait prolongée sur l'avenue du Maine et celle du général Leclerc; le bus 38 passerait en bus double articulé; les lignes 21, 88, 91 seraient prolongées mais sans modification dans le 14^e.

Lors des discussions, plusieurs collectifs du 14^e ont insisté sur les modifications nécessaires pour améliorer les conditions de passages des bus sur l'avenue du général-Leclerc ainsi que sur l'importance de rénover le pôle d'échange bus à la porte d'Orléans et d'en créer un à Denfert-Rochereau.

Suite à la consultation, sont aussi envisagées la prolongation de la ligne 61 de la place d'Italie vers Denfert-Rochereau et celle de la ligne 191 de la porte de Vanves vers Denfert-Rochereau via les rues Raymond-Losserand et Froidevaux.

Les arbitrages politiques et techniques sont attendus lors du premier semestre 2017 pour une mise en œuvre avant fin 2018.

NICOLAS MANSIER



Un cendrier ludique

© CHANTAL GODINOT

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « La Page » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équipe Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à La Page ».

Les acteurs du 114 sont : Djilali Benamrane, Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Richard Collingridge, Marie-Lize Gall, Dominique Gentil, Chantal Godinot, Alain Goric'h, François Heintz, Nicolas Mansier, Michèle Maron, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Frédéric Salmon, Emmanuelle Salustro, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu et Janine Thibault.



www.lapage14.info



fr-fr.facebook.com/lapage14



twitter.com/LaPage14

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

Des activités nommées désirs

- Au Cepije (Centre paroissial initiatives jeunes), 20 ans d'action éducative basée sur la dynamique de projets choisis par les jeunes.



Le local du 52, rue Raymond-Losserand abrite la web-radio du Cepije.

Le Cepije a été créé en 1995 par la paroisse Saint-Pierre-de-Montrouge pour accueillir des jeunes (12-25 ans) en grande difficulté familiale, scolaire ou sociale, auxquels les activités classiques de patronage confessionnel ne correspondaient pas. Déplacé de la rue du Moulin Vert au 93, rue Pernety, il a été longtemps dirigé par Olivier Leduc, un acteur associatif qui a compté dans la vie du quartier. A son origine, le Cepije place au centre de son action éducative une approche des jeunes basée sur la confiance et la responsabilisation : les activités s'y organisent à partir de leurs désirs et de leurs initiatives. Cette pédagogie positive a d'abord rencontré un certain succès, au point d'essaimer avec la création de centres à Colombes, Suresnes, Boulogne-Billancourt et en 2015, dans le 17^e arrondissement. Dans le 14^e, l'étroit local de la rue Pernety était alors divisé en deux et tapissé d'ordinateurs dédiés à la création musicale et au multimédia, et essentiellement fréquenté par des garçons issus de l'immigration africaine. Inscrit dans la vie du quartier, le Cepije ouvrait ce modeste espace à des réunions d'habitants en quête de local. Mais ces dernières années, le centre a connu des difficultés. Il est crédité d'une mauvaise réputation liée notamment à la circulation de stupéfiants. En 2015, les activités sont transférées au 52, rue Raymond-Losserand. Le bâtiment préfabriqué est vétuste, coincé dans une cour d'immeuble. Côté rue, le mur peint d'un tigre majestueux attire le regard. Vingt ans après sa création, que devient le Cepije ?

Une nouvelle dynamique

L'association a conservé le local de la rue Pernety. Débarrassé de son encombrant mobilier, il dégage une atmosphère sobre et tranquille qui contraste avec nos souvenirs. C'est le bureau de Sophie Badji, directrice depuis trois ans, qui nous reçoit en compagnie de Jean-Paul Millet, président de l'association. Ils nous présentent les réalisations récentes et les projets. Les activités de base du Cepije autour du son, de la photo et de la vidéo ont évolué vers la création de clips et de court-métrages. A titre d'exemple, la réalisation, en partenariat avec l'Espace jeunes Le Miroir, d'un documentaire de 25 minutes sur l'islamophobie. *Si je n'avais plus peur* a été projeté à la MPAA, à l'Entrepôt et autres lieux parisiens, sous forme de ciné-débat. La Web radio s'est fait entendre à l'occasion de la tenue de tous les matchs de la coupe du monde de football à la porte de Vanves. A la boxe thaï, pratiquée par les garçons, a succédé une offre plus élargie d'activités physiques, notamment pour les filles : fitness et zumba dans les locaux de l'Acsemd (rue Hippolyte-Maindron), cours de danse afro-caribéenne au collège Giacometti... Sportives ou culturelles, les sorties favorisent l'ouverture d'esprit, la curiosité et la mobilité. Suite au déplacement d'une journée à Calais pour une distribution alimentaire aux réfugiés, une dizaine d'adolescents et de jeunes majeurs ont souhaité s'investir dans l'aide aux personnes à la rue et organisent une maraude le mercredi soir. D'autres proposent une fois par mois une animation dans un foyer voisin de personnes handicapées. « Ils aiment s'investir

Les Berceaux du Souvenir

C'est une fondation d'utilité publique créée en 1934 par l'abbé Keller, bâtisseur de la Cité du Souvenir, rue Saint-Yves, et créateur d'œuvres sociales en faveur de la famille et de la jeunesse (*La Page* n° 57).

En 1942, il acquiert la ferme dite de Montsouris et ses dépendances (rue de la Tombe-Issoire et villa Saint-Jacques), où, à partir des années 50, il héberge des familles modestes et accueille patronage et troupe de scouts. Après sa mort en 1986, une génération d'habitants du quartier – répartie sur un large spectre politique – qui a fréquenté le lieu, s'est retrouvée pour défendre avec ardeur la vocation sociale de la ferme Montsouris contre la spéculation immobilière. La grange délabrée, est, in-extremis, sauvée de la destruction par cette mobilisation et le rachat par la Ville au promoteur. Elle fait l'objet d'un projet de restauration porté par le conseil de quartier Montsouris-Dareau, grâce à un montant de 1,7 M € voté dans le cadre du budget participatif 2017. Ses défenseurs souhaitent en faire un espace témoin de la vie faubourienne et artistique du quartier et aussi un lieu de rencontre pour la vie citoyenne d'aujourd'hui. Pour en savoir plus : La Souris d'eau n° 5, périodique trimestriel du conseil de quartier Montsouris-Dareau à l'intention des habitants, cdq.montsouris.online.fr

dans l'action humanitaire», commente Sophie Badji. L'association les soutient aussi dans leur orientation scolaire, dans les démarches vers l'insertion professionnelle et l'autonomie. « Nous organisons aussi de l'aide aux devoirs en partenariat avec le collège Giacometti ».

En quête d'un local approprié

Avec Jean-Paul Millet, nous évoquons des difficultés passées d'encadrement et celles, présentes, matérielles : d'une part, un bail précaire pour un local de 85 m² inadapté aux activités et, d'autre part, les évolutions du financement de l'association. La cessation de la prise en charge du salaire de la direction par la paroisse contraint à davantage de recherches de subventions pour assurer le budget de 200 000 € requis pour le fonctionnement du centre. Les 2/3 proviennent des Berceaux du Souvenir (cf. encadré) et de l'Association du quartier Notre-Dame-des-Champs, complétés par des fonds publics et d'entreprises. Seule une très faible contribution est demandée pour des activités exceptionnelles. Aujourd'hui l'encadrement est assuré par la directrice et quatre animateurs salariés, aidés de trois jeunes en service civique. L'expérience professionnelle et le carnet d'adresses des membres du conseil d'administration sont mis à profit, notamment pour les activités liées à l'insertion. 340 jeunes sont accueillis annuellement au Cepije pour des activités régulières ou ponctuelles, dont 120 filles depuis le recrutement d'une animatrice. Les adolescents sont de plus en plus nombreux. La moitié est plutôt d'origine de familles de confession musulmane.

La population du centre est à l'image de son quartier et évolue délibérément dans le sens de la mixité. L'exiguïté et l'inconfort des locaux ont pu favoriser son ouverture vers l'extérieur et les partenaires. Sans renier cet esprit, constitutif de l'association, nous lui souhaitons de trouver prochainement une solution d'accueil plus adaptée aux besoins d'espace de la jeunesse.

FRANÇOISE COCHET, CHANTAL GODINOT

Contact : tél. 07 70 86 12 97 - cepije@yahoo.fr - www.cepije14.org
Ouv. du mardi au jeudi : 10h-13h/14h-18h, lundi et vendredi : 14h-18h

Le scoutisme, ça marche encore !

- L'apprentissage de la responsabilité dans la nature.

La fédération du scoutisme français, c'est 20 000 bénévoles qui prennent en charge 115 000 jeunes de 8 à 16 ans pour les aider à devenir des citoyens actifs et engagés, avec une pédagogie reposant sur l'apprentissage de l'autonomie et la responsabilité vis-à-vis de la nature et des autres. Elle fédère divers mouvements, catholique, protestant, juif, musulman. Il y a par ailleurs des variantes plus ou moins ouvertes ou traditionalistes.

Le mouvement Scouts et guides de France (SGDF), le plus important, possède une branche « marins » et des activités de scoutisme en quartiers dans les zones prioritaires et de politique de la ville, là où le scoutisme est étranger à la culture des jeunes. Ce mouvement de jeunesse et d'éducation, reconnu d'utilité publique et agréé par le ministère en charge de la Jeunesse, est l'héritier direct du scoutisme international fondé par lord Baden-Powell en 1907.

Scouts de France dans l'arrondissement

Dans le 14^e, deux paroisses catholiques possèdent chacune un groupe de plusieurs « unités » assez important, rattaché au mouvement SGDF.

A Saint-Pierre de Montrouge, le scoutisme regroupe 120 jeunes. Les 23 pionniers et caravelles (14-16 ans) de cette

année, se retrouvent soit pour une journée, soit pour un week-end, et préparent pour cet été un jamboree (rassemblement international) en Espagne. Ce groupe dynamique n'occupe les locaux de la Maison Alésia Jeunes que le week-end, et encore – ils sont le plus souvent à l'extérieur. Les compagnons (17-21 ans) sont deux équipes : celle du « premier temps », qui compte quatre garçons et deux filles nous a donné quelques détails. Ils voudraient l'an prochain partir au Cambodge reconstruire une école. Cet objectif leur coûtera cher, aussi, cet été, ils vont renoncer à un projet en Corse pour cause de prix du voyage et vont sans doute aller, au pied du Canigou, aider un couple d'agriculteurs pour des tâches de bucheronnage et de débroussaillage et pour refaire des sentiers abimés. Tout au long de l'année, dans le cadre de leurs disponibilités (l'un est en 1^e, trois sont en terminale, un en fac et une en classe prépa), ils se retrouvent chaque mois pour une réunion où ils discutent de leur projet, son avancement, son financement, les « extra-jobs » qu'ils trouvent, avec aussi parfois un « temps spirituel ». Ils partent en équipe pour un week-end deux fois dans l'année et participent aussi au week-end de tout le groupe scout de la paroisse.

L'équipe de deuxième « temps » (ils sont quatre) prépare son « expériment » humanitaire de cet été au Chili durant toute

l'année, y compris sur le plan du financement. Les deux équipes compagnons bénéficient des conseils d'un jeune couple accompagnateur (ancien scout).

A Notre-Dame du Rosaire, le groupe scout a été créé en 1910, c'est l'un des plus vieux de Paris. Les pionniers et caravelles (six jeunes) sont jumelés avec ceux de la paroisse du Bon-Conseil, dans le 15^e arrondissement, qui ne sont que six, eux aussi. De même, les trois compagnons sont jumelés avec ceux du Bon-Conseil, afin de constituer une équipe suffisante pour lancer un projet.

Cette année, le projet éducatif consiste à sensibiliser les jeunes à leur environnement et au bien-manger grâce à des visites de ferme et à l'entretien d'une parcelle de terre pour cultiver légumes, fruits et fleurs. Cette parcelle de terre est louée auprès du Jardin des couleurs, près du square en face de l'église Notre-Dame-du-Rosaire. Toutes les unités y ont accès et participent à la culture de ce qu'ils ont décidé d'y planter. Le groupe s'investit aussi dans la vie de quartier pour accroître sa visibilité : les jeux de plein air se passent dans les lieux publics... Mais aussi autour d'événements conviviaux de la vie scout.

En juillet prochain, l'unité scouts-guides (12-14 ans) partira à Brest pour un camp marin de 15 jours, en jumelage avec un groupe de la région.



Les éclaireurs et leurs amis tchétchènes devant leur fresque sur cellophane, dans la forêt de Meudon.

Éclaireurs à Pernety

La paroisse protestante de Plaisance, rue de l'Ouest, accueille un groupe de 60 jeunes de 8 à 16 ans, Éclaireurs et Éclaireuses unionistes. Les 12-16 ans sont une trentaine, encadrés par cinq à six responsables bénévoles. Un week-end par mois, du samedi 14 h au dimanche 18h, ils se réunissent plutôt à l'extérieur (activités de plein air), car le local qui leur est réservé au temple est exigu et sert surtout au stockage de matériel de camp. Ils sont de confessions diverses, d'origine sociale plutôt favorisée, à quelques exceptions près, et viennent de tout l'arrondissement, voire de banlieue.

Le projet pédagogique de l'année scolaire en cours a pour thème la crise de l'accueil des réfugiés. Toutes les activi-

tés sont organisées autour de cette problématique : par exemple, en janvier dernier, un « grand jeu » a eu lieu dans un parc parisien sur le thème de la cohabitation difficile sur une côte normande à cause d'un débarquement nocturne de Vikings ! Plus sérieusement, le week-end de février a réuni à la troupe de Plaisance, celle du Faubourg Saint-Antoine-Gambetta, et dix jeunes du Centre d'accueil de demandeurs d'asile Primo Levi - pour la plupart Tchétchènes - sous la houlette de l'association Singa, qui crée des occasions d'engagement et de collaboration entre les personnes réfugiées et leur société d'accueil : une très belle manière de vivre la rencontre de l'autre à leur échelle d'ados.

FRANÇOISE SALMON

Feu vert

● Une équipe éducative, béquille pour gagner en autonomie et repartir du bon pied.

Porte-de-Vanves, 2 rue Wilfrid-Laurier. Joël Dupin nous reçoit dans les locaux de Feu vert, de la taille d'une boutique, au cœur du quartier inscrit dans la zone «politique de la ville». Il est responsable des deux équipes de prévention spécialisée (10 éducateurs, à parité homme/femme, lui compris), mandatées par le département, leur principal financeur, sur un vaste territoire allant du boulevard périphérique à la limite du 15^e arrondissement jusqu'à la place de Catalogne d'un côté, de la gare Montparnasse et l'avenue du Maine jusqu'à la Zac de la rue des Plantes de l'autre. Deux équipes pour un seul territoire continu, là où il y avait jusqu'en décembre 2015 deux entités différentes, Cotxet à Pernety et Feu vert à la Porte-de-Vanves.

Professionnalisme et indépendance au service des jeunes

La mission : aider les adolescents et les jeunes adultes en difficultés, prévenir la délinquance par l'éducation et la formation. En principe, les jeunes concernés ont de 12 à 21 ans mais ils sont parfois suivis jusqu'à 25-30 ans. Pour Joël, il n'y a pas de frontières, ni d'âge, ni géographique et si des jeunes se rassemblent dans le coin et n'habitent pas ici, il faut aller au devant d'eux. Feu vert aide même les familles, au besoin, comme en témoigne pendant notre rencontre le passage d'une maman demandant conseil au sujet d'une assistance médicale. Qui dit jeunes, dit aide à la scolarité (12-16 ans) et aide à l'insertion professionnelle. Ce sont les deux axes essentiels de l'action. L'aide aux devoirs a lieu chaque mardi et jeudi dans les locaux du collège François Villon. Contact est pris avec les familles, une charte est signée et la présence des enfants vérifiée. Joël insiste sur la rigueur, indispensable pour établir la confiance avec les familles. Elle est perçue par les jeunes. Cela nécessite aussi des compétences (la formation d'éducateur spécialisé est de trois ans). Comme pour toutes leurs actions, le principe repose sur la libre adhésion : persuasion et non démagogie ou pression.

«Nous faisons avec eux mais pas à leur place, par exemple pour rédiger un CV.»

A la question du lien avec les associations pratiquant aussi l'aide aux devoirs, Joël remarque qu'ils ne touchent pas les mêmes enfants : ceux dont Feu vert s'occupe ne fréquentent pas les structures associatives. Parfois, l'aide à la scolarité est simplement un prétexte pour nouer des liens avec eux. Le collège appelle aussi Feu vert en cas de problèmes. D'autres axes importants de leur action sont l'accès aux loisirs et aux vacances et la prévention en matière de santé : SIDA, nutrition, alcool. Le logement peut être aussi une préoccupation, mais rarement. Parfois, dans le cadre de la protection de l'enfance, Feu vert accompagne un jeune au palais de justice et même en milieu carcéral, mais cela demande des collègues aguerris. L'association ne travaille pas avec le ministère de la Justice et reste jalouse de son indépendance.

Un travail de terrain basé sur le respect et la confiance

La méthode : avant tout, le travail de rue – 3 heures au minimum par jour pour chaque éducateur. Aller voir les groupes, discuter, se faire repérer, joindre les plus jeunes par le biais des grands frères, un travail de terrain. Tous les leviers sont bons pour nouer une relation de confiance basée sur des actes. Puis, accompagner ceux qui le souhaitent, individuellement, dans la durée, jusqu'à leur autonomie. En 2015, Feu vert a ainsi accompagné 505 jeunes de 12 à 21 ans de manière individuelle ou collective. Mais «nous n'avons pas la culture du chiffre, ce qui compte avant tout ce sont les mômes», Joël est pragmatique. Ainsi, ils ont obtenu des contrats de travail à certains : 20 heures pour commencer. Cela a permis à ceux-ci de couper avec le «business» même s'il leur arrive encore de faire quelques petits trafics. Hélas, les structures du quartier (régie de quartier, Rejoué...) ne proposent pas de contrats aux jeunes suivis par Feu vert.

La confiance entre jeunes et éducateurs s'établit également dans la durée. L'équipe de la Porte-de-Vanves est installée depuis 1962 et les éducateurs restent en poste au même endroit pendant longtemps. Ils sont donc très intégrés et respectés dans le quartier. Le respect – maître-mot – a permis le bon déroulement d'une soirée organisée par Feu vert au centre Noguès, dont ils sont fiers : 250 personnes de tous âges et de toutes origines.

Le quartier a changé. Les populations d'origine maghrébine ont été remplacées par des familles subsahariennes et il y a moins de mixité sociale. Pourtant, il y a peu de turn over dans les appartements. Les filles se manifestent davantage en groupes et occupent l'espace public ; elles représentent environ 40% des jeunes suivis par l'équipe (pour 32% à l'échelle de Paris). L'augmentation est nette depuis 5 à 7 ans.

A Pernety, où l'équipe est nouvelle, les relations avec les partenaires sont à perfectionner. Les éducateurs ont été choqués des réactions à la réunion du CdQ qui leur ont paru se résumer à l'adage «cachez-moi ces jeunes que je ne saurais voir.» Pourquoi ceux-ci n'ont-ils pas accès au stade de foot ? Mettre des grilles est à l'opposé de leur démarche. Par contre, l'équipe a de bonnes relations avec la mairie qui respecte leur indépendance et est attentive à leurs remarques.

Les animateurs de Feu vert insistent sur le fait que les jeunes en difficultés sont au centre de leurs préoccupations avec toute l'attention et le respect auxquels ils ont droit. En les aidant à se prendre en charge et à devenir autonomes, ils travaillent à leur propre disparition. Malheureusement, celle-ci est loin d'être d'actualité. Comme le déclare la présidente de la fondation, «à une époque où la délinquance des mineurs et l'exclusion suscitent de nombreux débats et où la réponse n'est souvent qu'un accroissement de la répression, nous devons réaffirmer nos convictions : seule la prévention par l'éducation et la formation peut réduire les injustices et apporter une réponse à long terme aux difficultés sociales.»

CHRISTINE SIBRE

La Fondation Jeunesse Feu vert créée en 1957 par Robert Steindecker est reconnue d'utilité publique en 1977 et reçoit des financements publics. Elle s'est donnée pour mission d'aider des jeunes et des familles en difficultés économiques, sociales et d'insertion professionnelle. Les valeurs qui animent la Fondation, et ceux qui y travaillent, sont un engagement éducatif indéfectible vis-à-vis des jeunes, un professionnalisme sans faille, l'indépendance, la solidarité, la tolérance et le respect de la diversité.

Chaque année, ses services accueillent et prennent en charge plus de 7000 jeunes. Avec ses 300 salariés, dont 200 éducateurs, elle mène son action dans quatre départements : Paris, Hauts de Seine, Essonne, Seine-Saint-Denis.

Elle a au fil des ans mis en place de nombreuses structures : Outre 19 équipes éducatives de prévention spécialisée, deux accueils de jour éducatif et pédagogiques, un foyer éducatif, une Unité d'Hébergement Individualisé (UHI), un service d'Action Éducative en Milieu Ouvert Judiciaire (AEMO), un centre d'hébergement et de réinsertion sociale, un Service d'Aide à la Formation et à l'Insertion Professionnelle (SAFIP), une entreprise d'insertion professionnelle dans le domaine du bâtiment et un atelier traiteur, un espace dynamique d'insertion «le TIPI». Enfin, trois centres de vacances permettent d'offrir des séjours aux jeunes accueillis par la Fondation.

www.jeunessefeuvert.com

La Maison Alésia jeunes

● Le bénévolat, pivot des propositions de loisirs.

Au 16 de la rue du Moulin vert, tout le rez-de-chaussée (1 200 m²) d'un bel immeuble récent accueille la maison de la paroisse Saint-Pierre-de-Montrouge, ouverte tous les jours de la semaine. En dehors des activités proprement paroissiales (catéchisme et aumônerie des collèges Jean-Moulin et Alphonse-Daudet, entre autres) et du groupe scout (voir ci-contre), cette association offre aux jeunes de 12 à 25 ans de nombreuses activités de loisirs regroupées sous le label L'Escale.

Les utilisateurs deviennent animateurs

Les adolescents du quartier viennent là le soir après le collège, ou le mercredi, soit pour faire leurs devoirs dans une salle tranquille, soit pour une activité à laquelle ils sont inscrits pour l'année entière (cotisation environ 100 €). Sont proposés cette année danse, dessin, couture, théâtre, comédie musicale, atelier numérique, bricolo-bois. Cela peut changer d'une année sur l'autre, car ces divers ateliers ont lieu sous la houlette d'animateurs bénévoles – souvent des jeunes qui ont profité ici même de loisirs il y a quelques années et y reviennent «de l'autre côté de la barrière». En échange de ce bénévolat, les animateurs peuvent utiliser les locaux pour des activités personnelles. Cette année, l'atelier danse voit «tourner» trois animateurs, ce qui permet aux jeunes d'apprendre une danse par trimestre.

Tous ces ateliers ont un projet annuel commun, spectacle de fin d'année en général, auquel chacun contribue selon ses capacités : certains dessinent décors

et costumes, d'autres fabriquent des décors, d'autres encore (souvent des filles) cousent les costumes, etc. L'atelier de comédie musicale est le seul qui accepte les enfants à partir de six ans – ils sont entre 20 et 30 chaque année, ce qui en fait le groupe le plus important.

L'aide aux devoirs existe mais n'est pas assez développée, faute de bénévoles. Des progrès sont à faire dans ce sens, reconnaissent les animateurs.

Centre de loisirs pour les vacances

On appelle «petites escales» les formules d'inscription pour une semaine pendant les vacances d'hiver ou de printemps, avec un suivi éducatif pour la semaine, même s'il est possible de ne venir qu'à la journée. Pour les parents, il faut compter 60 € la semaine et prévoir le pique-nique de midi. La Maison Alésia Jeunes offre le goûter. Pour cette activité de centre de loisirs, les animateurs diplômés sont secondés par des stagiaires titulaires du brevet d'aptitude à la fonction d'animateur. La semaine comprend une sortie culturelle : lors des vacances de février ont été organisées une visite du musée des Arts ludiques et une virée à la Cinémathèque. Par ailleurs, un camp de ski a été proposé à une quinzaine de jeunes. Pour les grandes vacances, une trentaine d'ados partent en camp, avec les animateurs formés par l'association.

Gestion et financement

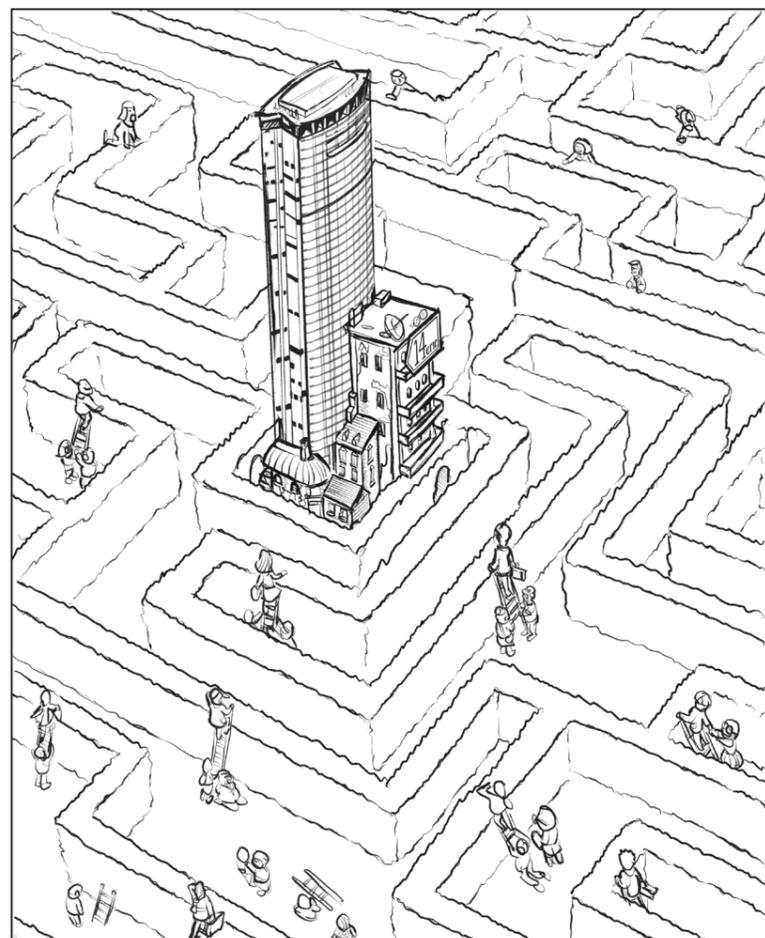
La Maison Alésia Jeunes est une association loi de 1901 présidée par un parent de jeune. Le financement est assuré par l'adhésion des familles à l'as-

sociation, par une aide de la paroisse, de la CAF et de la Fondation Berceaux du Souvenir. Pour les camps d'été, en vue d'aider les familles en difficulté, il y a parfois une participation de la Fondation Notre-Dame (diocésaine). L'association compte cette année 400 adhérents, en comptant l'aumônerie, les scouts et l'Escale. Ces jeunes sont d'origines sociales et de confessions variées ; ceux qui fréquentent l'Escale viennent pour retrouver leurs copains et sont plutôt du quartier assez proche.

Claire Gueugnier, directrice de la Maison depuis septembre, nous explique qu'elle cherche aussi d'autres sources annexes de financement. Par exemple, la salle de spectacle du sous-sol (avec piano à queue), qui contient jusqu'à 120 personnes, peut être louée pour une journée ou une soirée. De même, une salle de musique sert, moyennant un tout petit loyer, de lieu de répétition et de stockage d'instruments à des musiciens professionnels : endroit idéal pour les batteurs...

Ce centre de loisirs n'entretient pas de relations particulières avec les centres de Paris anim. Des activités ont eu lieu en commun avec le Cepije, mais pas cette année. La directrice admet que – pour sa première année rue du Moulin vert – elle n'éprouve pas le besoin d'aller voir ailleurs ! Cela pourra changer quand elle aura «pris ses marques». Mais elle tient à nous rassurer : la Maison Alésia Jeunes, qui a fêté en octobre 2016 son dixième anniversaire, est bien à sa place dans son quartier et participe chaque année au Forum des associations.

F.S.



Pour ne plus tourner en rond.

● Je m'abonne à La Page

- pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 € étudiant, chômeur : 8 €
 Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).
 Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....
 Adresse.....
 Email ou téléphone..... Date.....

À la mairie, un Cica réussi sur le handicap

Dans le 14^e arrondissement, le Cica fonctionne de façon satisfaisante reconnue grâce notamment à l'engagement des élus qui ont donné aux associations la liberté de s'organiser en Comité de coordination dont l'engagement des membres a permis la durabilité et le bon fonctionnement de ce mécanisme. Depuis sa mise en place, le Cica Paris 14 se réunit autour de thèmes variés sur la base d'exposés d'associations concernées suivis de débats entre les élus et l'ensemble des associations et citoyens présents à la séance. Pour favoriser une plus grande présence des élus, il a été décidé depuis 2015 faire suivre le Cica e la réunion du Conseil d'arrondissement.

Le 13 mars 2017, le Conseil d'arrondissement s'est réuni deux heures durant en formation Cica, pour examiner la situation du handicap dans le 14^e. Après de courtes interventions introductives de Madame la Maire et des élus en charge du handicap et de la vie associative, quatre grandes associations ont présenté leurs activités en relation avec la prise en compte du handicap dans le monde du sport (Office du mouvement sportif OMS Paris XIV), en faveur du handicap visuel (Association Valentin Haüy) ou en faveur des polyhandicapés reçus et ou hébergés dans des Foyers d'accueil médicalisé - FAM, à Bon Secours ou dans l'Association Œuvres d'avenir. Les présentations des responsables du Conseil local du Handicap Paris 14 (CLH) et d'Apte Autisme ont plaidé pour le besoin de poursuivre et d'amplifier des rencontres du genre afin de faire mieux connaître les enjeux d'une mobilisation générale, associative et citoyenne du handicap qui touche la population dans toutes ses composantes et qui affecte tous les secteurs d'activité.

Les Comités d'initiative et de consultation des associations (Cica) ont été créés par la «Loi n° 82-1169 du 31 décembre 1982 relative à l'organisation administrative de Paris, Marseille, Lyon et des établissements publics de coopération intercommunale» - Version consolidée au 17 mars 2017, (loi plus connue sous son acronyme loi PLM). Dans le cadre de politiques de renforcement de la vie démocratique locale et de l'expression citoyenne, il permet aux élus des arrondissements de ces trois grandes agglomérations d'animer, sur une périodicité trimestrielle, une concertation avec les associations implantées dans leur circonscription pour mieux connaître les associations, s'informer et si besoin répondre à leurs difficultés de fonctionnement.

Au vu de la richesse des débats, il est apparu que le sujet du handicap était loin d'avoir été épuisé. Il mérite largement que d'autres Cica à venir lui soient consacrés et, mieux encore, qu'à l'occasion de chaque prochain Cica et quel qu'en soit le thème principal traité, une attention soit portée sur la situation du handicap avec des recommandations de prise en compte de l'importance du sujet.

Le prochain Cica se tiendra en juin 2017, sur le thème des ondes électro-magnétiques.

DJILALI BENAMRANE,

pour le Comité de coordination du Cica Paris 14

Aménager le quartier Saint-Vincent-de-Paul

● Encore un an d'occupation originale et solidaire, avant les grands travaux.

La séance publique du conseil de quartier Montparnasse Raspail, le 24 janvier dernier, s'est tenue dans une salle bondée, car la venue de l'aménageur choisi pour mener l'opération avait attiré curieux et opposants. Le président de l'Association pour le quartier Saint-Vincent-de-Paul (AQSVP) a débuté ce point d'étape en rappelant les reproches que font certains habitants de la rue Boissonnade en particulier, depuis déjà deux ans : «trop de densité, trop de HLM, risque de ghettoïsation et manque de mixité intergénérationnelle». En outre, cette association s'est plainte du manque de concertation, alors qu'elle était membre du comité d'organisation de la concertation qui s'est réuni sept fois entre octobre 2014 et juin 2016. Et lors des réunions publiques de concertation avec l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine Anyoji-Beltrando en 2015, l'AQSVP occupait bien sa place ! Aujourd'hui, elle menace l'opération d'un recours juridique.

La parole à l'aménageur

Monsieur Danon, directeur général de la Société publique locale d'aménagement (SPLA) de Paris-Batignolles qui a aménagé, entre autres, l'éco-quartier Clichy-Batignolles, a pu ensuite présenter le projet tel que prévu en ce début d'année. Il a rappelé que l'opération est tout à fait originale puisque le terrain est entièrement occupé par les Grands Voisins (Aurore, le Plateau urbain et Yes we camp) qui ont transformé l'ancien hôpital en un vaste espace d'accueil et d'activités solidaires avec une invention et une mixité sociale inconnues ailleurs. Cette expérience extraordinaire ne va pas s'arrêter du jour au lendemain mais de façon progressive, et un partenariat a été renouvelé avec Aurore jusqu'au 31 décembre 2017.

La SPLA Paris-Batignolles bénéficie d'une concession pour les 60 000 m2 jusqu'en 2023. Ses missions sont classiques (maîtrise foncière, études techniques, coordination des chantiers) mais aussi spécifiques (inventer une ville connectée et tendre vers un quartier zéro déchet/zéro carbone). Dans cet

objectif, l'aménageur consacre l'année 2017 à l'élaboration du meilleur scénario de performance environnementale et à des consultations pour définir les nouveaux consensus sur la mutualisation des espaces et la réduction des charges, entre autres.

Les appels à projets pour les constructions neuves et la réhabilitation de pavillons hospitaliers anciens n'auront lieu qu'au début de 2018.

Le projet

Depuis la fin de la première phase de concertation publique, le projet n'a pas évolué, sauf pour la participation de la Fondation Cartier, qui ne s'est pas concrétisée après des mois de négociations.

Il y aura bien 43000 m2 de logements (50% de logements sociaux, 20% de logements intermédiaires et 30% de logements à loyer libre), plus 5000 m2 pour un groupe scolaire de 8 classes, un équipement petite enfance, un gymnase et un atelier de nettoyage. Par ailleurs, sont prévus 6000 m2 d'activités et de commerces, et 6000 m2 pour un grand équipement privé d'intérêt général (constructions et installations nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif - Cinaspic) à la place du projet qui n'a pas abouti avec la fondation Cartier. La hauteur maximale prévue des bâtiments est toujours de 31 mètres (9 étages) et il restera 4000 m2 d'espace vert central.

Un débat un peu redondant

En présence de la maire d'arrondissement, le débat a été animé. L'association Aurore, représentée par le directeur d'un centre d'hébergement d'urgence (25 salariés et 112 personnes hébergées) qui déménagera en 2018, a témoigné de l'intérêt de l'expérience menée depuis deux ans sur les lieux. Un centre d'accueil d'une trentaine de places demeurera au-delà de 2018.

L'association Coop SVP, collectif pour un éco-quartier à Saint-Vincent-de-Paul (voir La Page n° 112), s'est montrée plutôt satisfaite de la présentation du projet par M. Danon et continue ses actions

pour trouver des coopérateurs ; elle réclame toujours environ 75 logements en coopérative, dont 30% portés par un bailleur social.

L'AQSVP a repris la parole pour «exiger» suffisamment de parkings en sous-sol du côté de l'avenue Denfert-Rochereau ainsi qu'une amélioration architecturale alors qu'il n'y a pas encore de projets d'architecture... Elle souhaite aussi qu'il y ait des logements étudiants et un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) pour favoriser la mixité intergénérationnelle. Or il a été rappelé l'existence d'un nouvel Ehpad à Bon-Secours ; de même, des logements étudiants sont implantés dans d'autres quartiers de l'arrondissement. Carine Petit a aussi répondu au reproche dit «risque de ghettoïsation» : les logements sociaux prévus sur le site correspondent en réalité à des situations très diverses. Pour ce qui est des parkings, l'idée est plutôt de prévoir des emplacements pour voitures électriques après une étude des mobilités. La Maire a répété sa proposition de travail en concertation préalable au dépôt des projets de construction.

Comme d'habitude, certains sont réceptifs, plus ou moins sceptiques, et d'autres ne veulent rien entendre...

F. S.

En attendant Jules Ferry

On ne s'attend pas à trouver, 1 rue Crocé-Spinelli, mention d'une «école primaire communale de jeunes filles dirigée par les sœurs»; en façade, le blason de la Ville de Paris atteste qu'il s'agissait bien d'une école congréganiste publique, impensable aujourd'hui. C'est oublier que la laïcité ne s'est pas imposée d'un coup dans l'enseignement public. Sous Thiers et Mac-Mahon, et jusqu'en 1879, date de création des écoles normales primaires, le Conseil municipal de Paris, alors engagé dans un important programme de constructions scolaires, devait, faute de personnel propre, composer avec le corps enseignant en place. Ce n'est que peu à peu qu'instituteurs et institutrices issus des écoles normales prirent la relève des multiples congrégations enseignantes.

JEAN-LOUIS BOURGEON

Le square marin émerge des friches

● Depuis 2013 les enfants de la Porte de Vanves en rêvaient. Le square marin, première étape du projet, sera disponible fin avril.



© ALAIN GORIC'H

Chaque jour, on s'active sur le chantier. Aujourd'hui Robert le retraité, Saïd l'ex-demandeur d'emploi ou Anourak, l'étudiante paysagiste sont les premiers à pousser les brouettes ou à lancer la bétonneuse, pendant que Catherine prépare le repas des ouvriers. Les voisins jouent les curieux, lancent plaisanteries et encouragements, Pascal Jost filme les travailleurs et l'artiste Marie-Annick Lesueur croque leurs portraits. Demain, un camion viendra verser les copeaux de bois teints en bleu qui amortiront les chutes aux pieds du dragon marin. Une immense barge, rescapée du canal de l'Ourcq, est déjà échouée devant la crèche de la Mom'Didot, à deux pas du phare rouge et blanc, bâti en pneus d'avions.

Pendant plus de 25 ans, les 1300 habitants de la dalle Lichtenberger, de la Porte-de-Vanves, partageaient un terrain vague sans âme. Quatre ans plus tard, un square marin émerge enfin des anciennes friches sur un espace de 1 600 m². Le résultat d'un long processus qui a débuté en 2013 par la constitution d'un groupe de travail, des enquêtes et des consultations, des réunions de résidents, et par le lancement d'un chantier collaboratif, soutenu notamment dans le cadre du budget participatif (lire La Page n°109). L'Equipe de Développement Local(1) du 14^e avait travaillé d'arrache-pied pour rassembler les pièces disparates d'un puzzle utopique. Les enfants avaient dessiné leur future aire de jeux, et les parents s'étaient mobilisés pour bâtir le projet, l'avaient conçu pour utiliser en priorité des matériaux recyclés. Finalement, les premiers coups de pioche avaient attaqué le sol en mars 2016.

Contre vents et marées

Entre cinq et vingt travailleurs apportent quotidiennement leur pierre à l'édifice.

Épaulés par des étudiants architectes et des élèves du lycée technique Hector Guimard (19^e), les ouvriers bénévoles suivent les consignes de Claire Pradine, leur chef de chantier. Cette jeune architecte, désignée par l'agence Oikos, a dessiné les plans de l'aire de jeux que les enfants avaient esquissés : «La conduite d'un chantier de bénévoles est d'une folle richesse ! Au début, je me suis éreintée en maniant la truelle et la pioche avec eux. Et puis j'ai appris à composer avec les différentes compétences des uns et des autres, qu'ils soient artistes, manoeuvres ou artisans. A tenir compte de leurs avis et à faire confiance dans leurs motivations». près de 250 habitants se sont mobilisés pour les plantations de 3 000 végétaux, palmiers, argousiers et tamaris, pour les ateliers de peinture et céramique, et pour les transports des matériaux. Le square marin est la première pièce du projet d'ensemble qui couvrira l'intégralité des 1.5 ha d'espaces communs.

L'équipe s'active maintenant à lisser la surface de la piste des trotinettes, de sorte qu'elle sèche avant les averses annoncées. «Nous avançons coûte que coûte» affirme Claire qui se souvient des intempéries, trêves hivernales et autres visites de commissions de sécurité qui ont repoussé l'issue du chantier à l'automne 2016, puis au printemps 2017. «Mais cette fois, c'est sûr ! Le square marin sera prêt à la fin avril 2017» affirme Robert.

ALAIN GORIC'H

(1) L'Equipe de Développement Local (EDL) est chargée par la Ville de travailler avec les acteurs locaux pour aider à monter et suivre les projets concernant la vie d'un quartier.

En savoir plus : vidéos de Pascal Jost sur Paris-Brune.doc



© ALAIN GORIC'H

Chênes à poils du Jardin Anna Marly*

Oasis de style landais, ce jardin inauguré par Bertrand Delanoë, ex-maire de Paris, le 25 avril 2014, se situe à l'intersection des trois communes de Malakoff, Paris – 14^e/15^e – et Vanves. Cette métaphore végétale est le résultat d'un défi technique car créé de toutes pièces sur une dalle de béton surplombant la Porte de Vanves. Il est une verte parenthèse entre une barre HLM et l'immeuble de l'Insee, et en face, de l'autre côté de la rue de l'entrée, d'un terrain de sports.

En plus des bruyères, conifères, bouleaux, arbustes fleuris, vous trouverez plusieurs chênes un peu particuliers : ils ne perdent pas leur feuillage, dit «marcescent», en automne comme des arbres à feuilles caduques, ordinaires. Mi-mars, leurs feuilles de la saison précédente sont encore toutes présentes, mais de couleur beige-mastic. Elles seront peu à peu remplacées par les nouvelles pousses à paraître petit à petit, fin avril/mai. La famille de cet arbre est celle des fagacées. Il est aussi appelé «chêne blanc», «chêne noir», «chêne truffier». Il favo-

rise le développement de truffes à ses côtés... Encore une bonne raison d'aller les observer ! Ce jardin offre des pancartes explicatives sur la flore comme sur la faune présentes. Voici celle de ces surprenants chênes pubescents :



© BRIGITE SOLLERS

B.S.

*Russe immigrée, compositrice du *Chant des partisans*, lors de son séjour à Londres, pendant la deuxième guerre mondiale.

Avenue de la Porte de Vanves/rue Julia Bartet 75014 Paris. Bus 58, 95, Tram et métro Porte de Vanves

Djappo 14, naissance d'une association

«Djappo» signifie entraide, solidarité en wolof (langue officielle du Sénégal). Aïssatou Diop a le plaisir d'annoncer la création d'une nouvelle association du côté de la porte de Vanves. Médiatrice socio-culturelle et familiale au centre Maurice-Noguès, elle est à l'écoute des besoins des habitants de ce quartier où elle vit aussi. Elle constate que, poussés par l'école et les parents, les enfants fréquentent plutôt volontiers les structures existantes pour l'aide aux devoirs et les loisirs. Il n'en va pas de même des jeunes, épris de leur liberté, attachés à leurs habitudes et leur territoire. Quant aux femmes, certaines ne se sentent pas concernées par l'offre d'activités quand d'autres ne sont tout simplement pas disponibles aux heures d'ouverture. D'où l'idée de mener des actions complémentaires en soirée ou sur le temps du week-end. Parmi les projets, une journée de sensibilisation aux gestes de premier secours, une formation de base aux outils numériques...

Nouvelle présidente du conseil de quartier Didot-Porte de Vanves, Aïssatou Diop compte s'appuyer sur les ressources alentours. Elle souhaite aussi initier un lien de solidarité avec le Sénégal pour venir en aide aux personnes démunies, notamment dans le domaine de la santé, à Dakar et dans des campagnes déshéritées. En janvier dernier, une journée sénégalaise, culturelle et festive, au centre Noguès, a marqué le lancement de l'association. Cosmopolite, Aïssatou Diop précise que l'association franco-sénégalaise Paris 14-Djappo – c'est son nom officiel – a vocation à accueillir filles et garçons, hommes et femmes de toutes origines nationales, à l'image de la population du quartier de la porte de Vanves. Elle convie tous ceux que ce projet intéresse à rejoindre les six membres fondateurs.

F.C.

Contact : Aïssatou Diop : 06 95 68 00 97, Bambou Biakité : 06 79 73 96 93, assofp14d@gmail.com

Les Arpenteurs du 14^e

Si vous voyez des groupes de jeunes, appareils photo en mains, explorer les rues de votre quartier, ne vous étonnez pas ! L'association Le Bal/La Fabrique du Regard propose une expérience inédite aux enfants de 14 classes des écoles de l'arrondissement, du CP à la 5^{ème}, et à un groupe de jeunes du Miroir. Cette action pédagogique est une éducation à l'image sur le thème de l'espace public et du territoire à l'occasion du chantier de construction à l'emplacement de l'ex-centre de bus de la Ratp. Une vingtaine d'ateliers de création autour de cinq thèmes sont en cours de réalisation. Rencontres avec des artistes, photographes, illustratrice ou architecte, exploration du quartier, prises de

vue et décodage d'images, restitution et affichage dans les rues, rencontres sur le chantier, il s'agit de s'aiguiser le regard et devenir des «regardeurs conscients». *La Page* reviendra sur cette expérience qui se déroule jusqu'à la fin de l'année scolaire. On peut voir une restitution partielle du travail des enfants du 19 au 30 avril à la MPAA.

<https://lesarpenteursdu14eme.trumblr.com>

C.S.



© MARIANNE BAINÉE

Ateliers menés par le collectif Atelier A+1 avec les CM1/CM2 de l'école Antoine Chantin

La photo dévoile de multiples talents dans le 14^e, jusqu'en mai

Autour du Salon international Daguerre, 53 manifestations animées depuis le 8 mars des lieux divers, inattendus, depuis la Mairie et son annexe, jusqu'aux pavillons de la Cité universitaire. Le visiteur peut suivre des résistances de voyages et parcours de villes, à la lecture de plusieurs milliers de photographies sur papier monochromes et couleur, images projetées, rythmées de moments musicaux, qu'auraient appréciés Niepce, Daguerre, Brassai... Il découvre la passion, l'originalité et les travaux de photographes amateurs ou professionnels, français et étrangers, guidés par le fil d'Ariane d'Henri Cartier-Bresson, «Je marchais toute la journée l'esprit tendu, cherchant dans les rues à prendre sur le vif des photos comme des flagrants délits».

Anciennes et nouvelles techniques et nouveaux lieux d'exposition

L'accès à une meilleure connaissance des fondamentaux de la photographie et la pratique des formidables possibilités offertes par les nouvelles techniques de prises de vue connaissent un véritable engouement auprès du public. Ainsi, les daguerréotypes à l'ancienne de Claude et Jacqueline Lescurier, et les contemporains du japonais Takashi Arai, sont d'innombrables variations sur les jeux d'ombre et de lumière, des signes

de rapprochement à suivre jusqu'à l'incontournable Café signes avenue Jean Moulin. Jean Pierre Coustillon, fabuleux voyageur-chroniqueur, y fait parler, jusqu'au 28 avril, ses «Murales», œuvres urbaines, humoristiques, pacifiques ou engagées, selon les divers régimes politiques rencontrés en Amérique du Sud. Utilisant la palette des couleurs indiennes et latines, il les émaille de symboles ésotériques.

Parmi les multiples expositions jusque fin avril, la bibliothèque G. Brassens reçoit «Instants retrouvés» de Florence Gruere, celle d'Aimé Césaire fait connaître «Les gens du 14^e» d'Antoine Piechaud. La galerie Montparnasse 55 présente «Re(dé) construction /Road-Phoytos» de Gilles Targat/Jean-Marc Meloux, le restaurant Le Daudet nous conte «Inspirations» d'Helga Strobl. Participation toujours très active des librairies, telles Odessa avec «les nouveaux paysages» de Valérie Simonnet, la bouquinerie Oxfam avec «Les insoucians» d'Hannah Rajbenbach, Bulles de salon avec «Concorde, le mythe» de Goran Petkovic, Tropiques avec «les Bars du monde» de Patrick Bourgault, La Table des Matières qui ouvre sa porte à Michael Mosset et son aventure visuelle «Au-delà des murs».

A noter deux nouvelles expérimentations de lieux : les six maisons de la Cité universitaire accueillent pour la première fois une sélection de photographes rési-

dents ou habitant le quartier jusque fin avril. L'association Les Grands Voisins colore de vie l'ex-hôpital Saint-Vincent-de-Paul, en photos papier, polaroid, collages, projections, multimédia, dans les salles, galeries, murs des différents bâtiments et d'enceinte, avec le spécial «week-end intensif» du 22-23 avril. Elle y accueille l'Ecole nationale supérieure des Arts plastiques de Cergy.

En clôture, fin avril, ce sera la sélection officielle du Mois de la Photo par la Maison européenne de la Photographie, qui a retenu trois lieux du 14^e arrondissement, les deux Fondations Cartier-Bresson et Cartier, et la galerie Camera Obscura qui expose les daguerréotypes contemporains de Thakashi Arai jusque fin mai.

Quelques autres prolongations en mai, l'association Arzouz avec «les Transparences» de Myriem Brunot-Bouali, le Foyer Didot CLJT et «Variations sur la lumière» du Collectif 34^e déclat, jusqu'au 6. La Maison des Associations expose «14 photographes, 14 lieux dans le 14^e» du photoclub Paris Val-de-Bievre (*La Page* n°87) jusqu'au 13, et la galerie Desmos, «Extracts» de Danièle Mottet jusqu'au 16.

Programmes et horaires sur www.mairie14.paris.fr

M.-L.G.

RICHARD COLLINGRIDGE



Il est un artiste né il y a 31 ans à Hammersmith (Londres). Lors de ses études d'art à Bristol, il a rencontré une jeune Française avec qui il est venu vivre à Paris en 2008. Trois ans après, retour en Grande-Bretagne jusque fin 2014 et depuis, ils sont à nouveau parisiens. Aujourd'hui, le Brexit les interroge et Richard ne sait plus où est son avenir, puisqu'il est travailleur indépendant avec des «clients» presque tous britanniques ! En attendant, il dessine pour *La Page* (voir page 4), mais illustre surtout des livres d'enfants, écrits soit par d'autres, soit par lui-même (*Quand tombe la neige*, Albin Michel, 2013). Son inspiration varie, du style traditionnel des *fairy tales* à l'avant-garde futuriste teintée de manga, en passant par le dessin conceptuel. Il prépare en ce moment un ouvrage pour enfants sur l'évolution, en collaboration avec un auteur scientifique britannique. collingridge.co.uk www.facebook.com/RichardCollingridgeillustration

30^e SALON DES PEINTRES ET SCULPTEURS TÉMOINS DU 14^e ARRONDISSEMENT

«Les ateliers d'artistes dans le 14^e», du 17 au 29 juin 2017

Divers thèmes liés à la vie des quartiers ont été traités au fil des ans, lors des Salons annuels de l'APST-14, tels Louis Daguerre, Brassens, les rues, marchés, le sport, l'écriture et la lecture, le cinéma, la musique et la danse, l'eau. Cette année, honneur aux «ateliers d'artistes dans le 14^e», ces nids où des créateurs connus, inconnus, ont donné à la Belle Époque, lors des Années Folles et jusqu'à nos jours, formes, couleurs et fantaisie à ce coin de Paris marqué par «l'esprit de Montparnasse». Le thème est aussi lié à deux anniversaires, les 30 ans de l'association qui exposait autrefois passage Rimbaut, et désormais ses 15 ans de présence à la Galerie Montparnasse 55. C'est un bel hommage rendu aux pères fondateurs et artistes qui ne sont plus. L'association prolonge leur travail, consciente que ces œuvres, participant à l'effort de mémoire des quartiers, voire à leur sauvegarde, appartiennent déjà au patrimoine local. Galerie du Montparnasse 55, rue du Montparnasse (tlj.12h -20h. Nocturnes les 23 et 24 juin jusque 23h)

UP14 : CRÉATION, DIFFUSION ET CONSOMMATION CULTURELLES À L'ÈRE D'INTERNET

Les 4 séances de ce nouveau cycle de l'Université populaire du 14^e se tiendront à la Maison des associations.

Le web présente une palette large de produits culturels (culture savante, culture populaire, culture de masse) et autant de plate-formes d'information, ce qui entraîne une évolution dans la mise à disposition et l'accès à la culture, aux savoirs et aux connaissances. De nouvelles organisations de l'information émergent et se structurent, de nouveaux canaux de diffusion sont promus, comme You Tube, qui viennent questionner les hiérarchies traditionnelles ; la profusion des ressources, le développement des médias citoyens, du mouvement des biens communs, le web collaboratif et participatif sont à l'origine d'un renouvellement des pratiques et des usages. A l'heure où sur un même outil peuvent se cumuler voix, sons, textes, images, quelles pratiques apparaissent, et quelles stratégies adopter ? Quels sont les nouveaux questionnements ?

Mardi 16 mai, 19h30-21h30

Olivier Donnat, sociologue : *Que sait-on des pratiques culturelles en France à l'ère du numérique ?*

Mardi 23 mai, 19h30-21h30

Emmanuel de Rengevé, délégué général du Snac : *Internet et la création en musique et littérature.*

Samedi 10 juin, 10h30-12h30

Table ronde avec Hervé Glévarec, Louise Merzeau et Gilles Sahut, chercheurs et enseignants : *Internet, les connaissances, l'école.*

Samedi 17 juin, 10h30-12h30

Rémy Rieffel, sociologue des médias : *Internet – une culture coopérative et créative ?*

APPEL À PARTICIPATION

Exposition artistes seniors du 1^{er} au 9 octobre 2017

A l'occasion de la quatrième année de la Semaine bleue, événement national visant le public des seniors, l'association As de cœur fait appel à participation aux artistes du 14^e, amateurs et professionnels. Elle attend avec gourmandise, vos dessins, peintures, photographies et sculptures. Le lieu d'exposition sera précisé ultérieurement, mais se tiendra, bien sûr, dans le 14^e. À titre indicatif, en 2016, cette exposition avait eu lieu à la galerie sise 55, rue de Montparnasse.

Merci de bien vouloir vous renseigner auprès de Patricia Michel, Présidente de cette association : 06 62 32 95 59

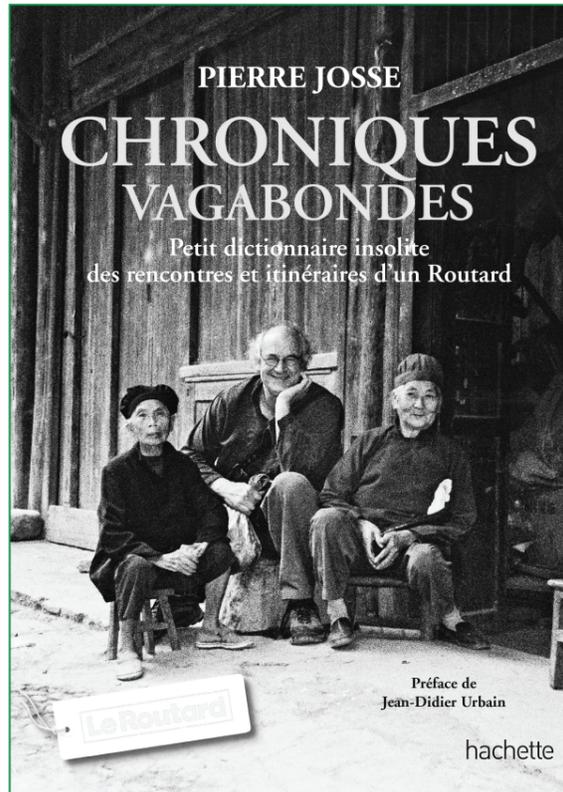
Souvenirs

Les vagabondages du dernier vrai routard

Grand voyageur et rédacteur en chef du *Guide du Routard* pendant 40 ans, Pierre Josse raconte dans son livre *Chroniques vagabondes** aventures et anecdotes de voyage, infortunes et galères ainsi que ses grands moments de bonheur procurés par la découverte de plus de cent pays. Un « atlas sentimental », comme l'exprime le préfacier : « L'auteur de guides se transforme en narrateur avec ses émotions et ses coups de cœur. » Il nous livre même certains jardins secrets. Toujours, avec son humour malicieux !

Présentées sous forme d'abécédaire, les quatre-vingt chroniques sont sous-titrées « Petit dictionnaire insolite des rencontres et itinéraires d'un Routard ». Pour nous étonner, nous amuser et nous faire rêver ! Un signe, le bateau qui l'emmena vers l'Amérique – son premier grand voyage à l'été 1962 – s'appelait *Sept Mers* (le *Seven Seas*). Des aventures l'attendaient en effet sur tous les continents. Dans T... comme taxi-brousse, Pierre nous entraîne dans son récit d'un tour de pistes chaotique sur 740 km depuis la frontière du Niger jusqu'à Cotonou, capitale du Bénin. Tout aussi bien, quand son âme celte prend le dessus, évoque-t-il avec beaucoup de sentiment ces monts d'Arrée, « les lieux les plus inspirés de Bretagne », où il aime se ressourcer.

Dans B... comme bistrot, Pierre annonce la couleur : « Piliers de comptoirs de tous les pays, unissez-vous ! ». Il explique comment, dans les villes, la spéculation immobilière a rayé de la carte de nombreux rades populaires. Et, en fidèle citoyen du 14^e arrondissement, il classe trois de nos « espaces de liberté, de convivialité, d'amitié » dans le quatuor de tête des bistrot parisiens. Si du mythique *Vin des Rues*, rue Boulard, il ne reste plus, aujourd'hui, qu'une façade décrépite, la relève est assurée à 300 m de là, rue Lalande, avec *Le Bistrot*, « un lieu unique où au moindre coup de Trafalgar, c'est l'amitié qui prend le quart ». Du côté du Petit Montrouge,



s'imposent le *Vaudésir*, rue Dareau, « nom d'un cru de chablais mais aussi désir d'authenticité bistrotière » et le *Daudet* dans la rue du même nom, où « sous la belle fresque provençale, truffade et aligot sont les rois ! ». Et de conclure : « Je serai à jamais reconnaissant aux cafés pour toutes les joies, toutes les ouvertures sur les autres et la vie qu'ils m'ont procurées. » L'ouvrage se termine en beauté avec quinze reproductions de son « mail art », ses courriers-collages – flamboyants objets à rêver – envoyés des quatre coins du monde. Tous ces heureux vagabondages « susciteront peut-être des vocations chez les lecteurs et leur donneront l'envie de vivre d'autres superbes aventures... les leurs ! »

FRANÇOIS HEINTZ

*Pierre Josse, *Chroniques vagabondes*, Hachette Tourisme, 2017, 340 p., 19,90 €.

**RETROUVEZ
LE PROGRAMME
DES CINÉ-CLUBS
ASSOCIATIFS DE
L'ARRONDISSEMENT
EXCLUSIVEMENT
SUR NOTRE SITE
WWW.LAPAGE14.INFO**

AGENDA SHA -14 :

Samedi 29 avril 15h Salle Saillard,
« Le boulevard Raspail, repérages »,
conférence de Georges Grand.

Samedi 10 juin, dans le cadre du
350^e anniversaire de l'Observatoire,
« promenade urbaine de la rue
Cassini » par Georges Viaud.
RV à 15h devant les grilles
de l'Observatoire, angle rues
de l'Observatoire et Cassini.

LA PAGE ACCUEILLIE À GEORGES BRASSENS

Durant tout le mois de juin,
la bibliothèque municipale
Georges Brassens exposera
les Unes anciennes et récentes
de notre journal ;

Le samedi 10 juin de 15h à 17h,
invitation à découvrir le site
et les archives de *La Page*,
dans un atelier d'exploration
au 2^e étage de la bibliothèque ;

Le jeudi 15 juin, de 19h à 20h30,
soirée débat « Histoire de *La Page*
et transformation du quartier »
et pot des lecteurs exceptionnel.

Bénévole avec Sandra, c'est Kung Fu !

L'institut d'éducation sensoriel de Paris (www.ides-dv.com), sis au 88, avenue Denfert-Rochereau, scolarise depuis la maternelle des enfants souffrant de déficience visuelle associée à d'autres handicaps. Sandra Cross, animatrice sportive (*La Page* n° 112), y intervient comme bénévole le mercredi après-midi sur le temps des loisirs et initie un groupe de quatre à dix enfants et ados au Kung Fu. Qu'est-ce que cette discipline martiale peut leur apporter ? Poser la question déclenche chez notre interlocutrice une flopée d'explications enthousiastes. Bien sûr, il s'agit d'une pratique aménagée. Coups de poing et de pied sur une cible ou un sac de frappe développent la tonicité musculaire, la concentration, la gestion de la distance. Les postures aiguissent la perception de soi, la conscience des sensations, le sens de l'équilibre... Passionnée de culture chinoise traditionnelle, Sandra les initie aussi à l'esprit des arts martiaux... et à la cérémonie du thé.

Pour rendre ces séances plus interactives, Sandra recherche des bénévoles (à partir de 16 ans et sans limite d'âge !) pour l'assister pendant cette séance. Aucune compétence n'est requise, juste l'envie d'être là, disponible, attentif : préparer et ranger le lieu, distribuer le matériel, accompagner les jeunes dans la réalisation des mouvements...

Intéressé(e), disponible le mercredi entre 13h30 et 16h30, n'hésitez pas à interroger plus avant Sandra au contact@sandracross.net ou 06 24 24 29 38

F.C.

L'illusion nationale

Le 23 février, le public était nombreux pour participer à la présentation du livre de l'historienne Valérie Igounet et du photographe Vincent Jarousseau (ancien conseiller municipal du 14^e) à la librairie Petite lumière. Cet ouvrage est le résultat de plus de deux ans d'enquêtes dans trois villes dirigées par le Front national, Hayange (Moselle), Beaucaire (Gard) et Hénin-Baumont (Pas-de-Calais). De nombreux livres ou articles ont déjà traité ce sujet mais celui-ci est original dans sa forme (*) et sa méthode. Il s'agit d'un document historique sous forme de roman-photo, une série de clichés, accompagnés de bulles, retraçant les entretiens avec des habitants, des dirigeants et des opposants, « dans lequel rien n'est inventé et où tout est vrai... où chaque propos est retranscrit à la virgule près » et a été vérifié et accepté par les personnes interrogées.

Un élément du contrat, qui a permis de gagner la confiance de ceux qui ont été souvent traqués par les journalistes et qui ne se retrouvent pas dans les différents articles. Mais aussi de rester dans les villes et d'y revenir une vingtaine de fois et de presque s'inscrire dans le paysage.

Seulement les paroles

Le livre ne fait pas de commentaires et ne porte pas de jugements moraux et politiques. Seulement les paroles des interrogés. A travers elles se dégagent la misère sociale et personnelle, le chômage, les désillusions par rapport aux politiques précédentes, les rumeurs, les fantasmes, le racisme ordinaire (« je ne suis pas raciste mais... »). Avec l'intériorisation des thèmes bien connus, l'invasion par les étrangers, l'insécurité et la nécessité de renforcer les contrôles et les polices municipales, le sentiment d'injustice quand on pense que les immigrés sont mieux traités que les Français de souche. Mais aussi l'habileté du FN d'avoir des élus nouveaux, jeunes et se présentant comme de bons gestionnaires à l'écoute



Valérie Igounet et Vincent Jarousseau, *L'illusion nationale*, éd. Les Arènes XXI, 2017, 166 p.

des habitants, qui défendent longuement leur bilan dans ce livre. Des éléments pour contribuer à vous forger une opinion et donner une image nuancée d'une France qui souffre.

DOMINIQUE GENTIL

*Pour ceux qui préfèrent une vision plus académique, on peut lire ou relire le livre prémonitoire de Pierre Bourdieu, *La misère du monde*, *Silence, souffrance, la France parle*, Seuil, 1993, 950 p.

Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

Rue de l'Abbé-Carton
n° 51, La Table des Matières

Rue d'Alésia
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque

Rue Boulard
n° 14, librairie La petite lumière

Rue Brézin
n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune
n° 183, librairie Arcane livres
n° 134, librairie presse

Marché Brune
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Place Constant Brancusi
n°4, Boulangerie

Rue Daguerre
n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Didot
n° 61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse

Rue du Départ
n° 1, Kiosque Mireau

Rue du Général-Humbert
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue du Général-Leclerc
n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie
n° 41, De thé en thé

Avenue Jean-Moulin
n° 12, librairie Sandrine et Laurent
n° 33, Café Signes

Boulevard Jourdan
Kiosque RER Cité universitaire

Avenue du Maine
n° 165, tabac de la Mairie
n° 80, kiosque face au centre commercial

Rue du Moulin-Vert
n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa
n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Paul-Fort
n°19, Galerie

Boulevard Raspail
n° 202, kiosque Raspail

Rue Raymond-Losserand
n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux

Avenue René-Coty
n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Boulevard Saint-Jacques
Kiosque Métro Saint-Jacques

Rue Sainte-Léonie
n° 8, Le Moulin à Café

Rue de la Tombe-Issoire
n° 91, librairie

La Page

est éditée par l'association
L'Équip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

www.lapage14.info - 06 72 48 43 39.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Françoise Salmon

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Avril 2017